

UN SOUS-ENTENDU



Le jeune L'emplâtre. — Avez-vous veillé tard hier soir ?
Mlle. Fédine. — Non, mais je me sens tout aussi fatiguée que si je m'étais couchée à trois heures ce matin.

MANIES D'ARTISTES

La plupart des artistes, les littérateurs aussi bien que les peintres, les musiciens, les sculpteurs, etc., ont des manies fort curieuses et qu'ils doivent satisfaire sous peine de faire un mauvais travail.

De toutes ces manies, la plus anodine, et aussi la plus légitime est celle qui demande le repos et le recueillement au moment de la composition. D'Esparbès dit lui-même qu'il n'écrit facilement qu'à la campagne, "devant plusieurs kilomètres de silence."

Montaigne n'écrivait que dans une vieille tour où il était défendu de pénétrer.

Jean-Jacques Rousseau aimait par-dessus tout le recueillement des champs et le calme d'esprit que l'on a en herborisant. Comme il n'était pas à une excentricité près, il lui arrivait souvent, pour faire venir l'inspiration, de se cacher la tête dans du foin ou de se boucher les oreilles avec des tampons de ouate.

Mais il ne faudrait pas croire que cet amour du silence est général. Il en est un bon nombre qui aiment le bruit : de ce nombre sont Ponchon et Verlaine qui en ont sans doute pris l'habitude au café. A citer aussi le compositeur Cimarosa qui ne composait bien qu'au milieu de la foule.

Un grand nombre d'artistes et de professeurs ne peuvent composer ou parler facilement qu'en marchant. Ampère ne pouvait bien s'expliquer qu'en arpentant la planche. De même Victor Hugo composait ses vers en marchant. Catulle Mendès se promène de long en large et ne s'arrête que de temps à autre à son bureau pour écrire. Mistral compose aussi en se promenant.

Quelques-uns préfèrent des exercices plus violents : Haraucourt et Richopin, avant d'écrire, se livrent au travail des haltères.

D'après M. Félix Regnault auquel nous empruntons ces détails, d'autres, à l'opposé, probablement les faibles, les anémiques, évitent le mouvement, et pour amener le sang au cerveau, recherchent l'attitude horizontale.

Descartes restait coucher, immobile, et Cujas ne travaillait avec fruit qu'étendu de tout son long sur un tapis, le ventre contre terre.

Certains préfèrent la chaleur comme Milton, toujours enveloppé d'un vieux manteau de laine, quand il écrivait le *Paradis perdu*. Sardou, de nos jours, n'abandonne sa calotte de velours noir sous prétexte. Pour composer, son cerveau doit être tenu au chaud.

Pour faire affluer le sang au cerveau, Schiller recourait à un stratagème plus original ; il ne pouvait composer s'il n'avait les pieds dans la glace. Chateaubriand, lorsqu'il disait un article à son secrétaire, se promenait pieds nus sur le carreau glacé de sa chambre.

En général, les auteurs n'aiment pas être gênés dans leurs vêtements, ils en adoptent un qu'ils trouvent plus commode. Dumas fils écrivait toujours en pantalon de zouave et chemise de flanelle. Théophile Gauthier travaillait en robe de chambre rouge, une calotte sur la tête. Coppée affectionne le veston rouge. Balzac a écrit pendant de très longues années en costume monacal. Catulle Mendès, hiver comme été, n'est à l'aise pour écrire que s'il est en bras de chemise ; il enlève sa redingote, cravate et col, pose son gilet et reste en chemise de flanelle et en savates.

A l'opposé, citons Buffon. Il ne pouvait travailler qu'en habit. L'étiquette avec chemise à jabot, manchettes de dentelle et épée au côté. Peut-être cette mise influait-elle sur son style pompeux, et celui qui a dit "le style c'est l'homme" aurait pu paraphraser : "le style c'est l'habit."

A citer, comme vraies manies, celle de ne pouvoir travailler qu'en compagnie d'animaux. Théophile Gauthier, Baudelaire, François Coppée, Saccini, ne pouvaient ou ne peuvent travailler qu'en présence de chats. Gauthier en avait jusqu'à 12 ou 15. Léon Cladel travaille en sabots avec ses chiens, dans un grenier. Par intervalles, il marche accompagné de ses chiens.

Le rôle des excitants intellectuels est plus aisé à comprendre. Un des plus estimés est le café. Lortzing en buvait des soupières en composant ses mélodies. Balzac était cafémisé.

D'autres s'adressent aux alcools. Sans rappeler les cas si connus de Musset, de Poë, de Verlaine, etc., rappelons que Schubert ne composait ses belles sonates qu'en avalant coup sur coup de grands verres de vin du Rhin.

D'ailleurs ces excitants ne sont qu'un coup de fouet. Il réussit parce qu'il est donné à une noble bête. Administré à une rosse, il ne produirait rien. Tel écrivain qui s'est déshabitué de boire a continué à bien écrire. Zola a abusé du café. Sur le conseil de son médecin il y renonça entièrement.

Richopin, Bouchor, Bourget, remplissaient le quartier latin de leurs beuveries, ils s'intitulaient le groupe des vivants. Ce sont aujourd'hui des modèles de sobriété. Bouchor est végétarien, Richopin ne boit guère que de l'eau légèrement rougie. Bourget, depuis dix ans, n'est pas entré dans un café et n'a point d'alcool chez lui.

D'ailleurs beaucoup d'auteurs ont recours à des excitants plus anodins. La fumée de tabac est fort employée.

Flaubert ne pouvait écrire un mot sans avoir fumé trois ou quatre énormes pipes ou une demi-douzaine de cigares très forts, Daudet fumait énormément. Catulle Mendès fume des cigares en travaillant, il en allume souvent trois ou quatre à la fois par distraction.

Plus inoffensif encore est le parfum. L'odorat excite-t-il véritablement l'intelligence ou n'est-ce qu'une suggestion ? En tout cas beaucoup d'écrivains veulent des fleurs sur leur table. Baudelaire, Théophile Gauthier, Loti, Maizeroy, adorent les parfums, Gauthier brûlait des pastilles du sérail. Baudelaire est le chantre des odeurs qu'il exalte toujours dans ses vers :

Il est des parfums doux comme les chairs d'enfants.

Plus singulier le besoin de Byron. Il lui fallait pour écrire sentir l'odeur des truffes dont il emplissait ses poches.

Cooper lui, recourait au goût, s'emplissant la bouche de pastilles au miel ou de petites boules de réglisse.

D'autres enfin excitent leur génie au son de la musique. Deux peintres connus, Carolus Duran et Aimé Morot, jouent l'un du piano, l'autre de l'orgue, avant de prendre le pinceau. Darwin râclait bien d'un vieux violon.

Quelles sont, pour finir, les heures de travail les plus favorables que l'on choisit de préférence ?

Presque tous les écrivains à œuvre large travaillent régulièrement le matin, Victor Hugo, Zola. C'est le moment le plus favorable après le repos de la nuit. Mais nombre d'écrivains tiennent à écrire le soir après neuf heures. Littre passait la journée dehors et ne commençait à travailler que le soir après dîner jusqu'à quatre ou cinq heures du matin. Barthélemy-Saint-Hilaire, qui avait un travail plus normal, déplorait cette manie de son ami : "Il se met au lit quand je rentre chez moi, disait-il, et se lève quand je me couche."

Balzac faisait de la journée la nuit en écrivant à la lueur de deux bougies. Il ne pouvait composer autrement.

Bien peu écrivent l'après-midi quand la digestion alourdit. C'est pourtant l'heure de Catulle Mendès, mais il déjeûne sobriement, et il doit se coucher et se lever tard.

!!!

Madame. — Avez-vous dit à ces dames que je n'y étais pas ?

Brigitte. — Oui.

Madame. — Qu'ont-elles dit ?

Brigitte. — Que ça s'a-donnait bien.

UN ÉCRITEAU

Lu dans un bureau :
 "Ceux qui n'ont pas d'affaires ici sont priés de les régler au plus tôt et de se retirer immédiatement après."

AVANT CELA

Le reporter. — J'ai découvert le nom de l'individu que la foudre a frappé hier, c'est Brzinslatonskiniez.

Le rédacteur. — Mais comment s'appelait-il avant l'accident ?

RIEN QUE ÇA !



— Dis donc, t'as pas de tabac ?

— Si, mon vieux, voilà...

— Passe-moi un peu ta pipe ?

— !!!

— Maintenant, donne-moi une allumette ?

— Ah ! ça, t'as donc apporté que ta bouche, pour fumer !